« Celui qui s'endort en démocratie Risque de se réveiller en dictature » René Cassin





Bureau de dépôt : 7000 MONS - N° d'agrément : P915730. Éditeur responsable : Max Grégoire, 6/26 rue Bosquètia, 7080 Frameries

Composition du Comité Exécutif:

Président: Didier Donfut
Vice -présidents: Raoul Piérard
Antonio Caci
Secrétaire: Jean-J. Dieu

Secrétaire adjointe: Jacqueline Loiseau Trésorier: Carles Spitaels Trésorière adjointe: Danièle Gosselet Conseillers: Katty Pirmez

Guy Mordant Jean-Claude Descamps

Présidents d'honneur: Max Grégoire

Daniel Sclavon



Maison de la Laïcité de Frameries asbl

152 Rue de la Libération - 7080 La Bouverie

maisonlaiciteframeries@skynet.be

Tél.: +32 (0) 65 781 153

www.maisonlaiciteframerie.be

Nous voici à la veille de franchir le cap du 1er janvier.

L'année 2018 ne sera sans doute pas suffisante pour effacer les nuages noirs qui s'accumulent autour de nous : terrorisme, instabilité internationale, repli sur soi et égoïsme, mauvaise gouvernance, populisme,...

Mais, 2018 est entre autres une année d'élections communales qui suscitera sans aucun doute de nouveaux projets ou de nouvelles conception du Vivre ensemble au sein de notre commune.

Dans ce cadre, le Centre d'Action Laïque et les Maisons de la Laïcité vont se mobiliser pour sensibiliser nos concitoyens et nos élus à la place de la Laïcité dans nos communes.

Aujourd'hui, la Laïcité n'est plus à mettre en opposition avec les religions mais constitue le socle des principes et des valeurs qui doivent nous conduire à vivre ensemble.

Ce concept de laïcité se retrouve dans l'article 4 du Centre d'Action Laïque: «La laïcité est le principe humaniste qui fonde le régime des libertés et des droits humains sur l'impartialité du pouvoir civil démocratique dégagé de toute ingérence religieuse. Il oblige l'État de droit à assurer l'égalité, la solidarité et l'émancipation des citoyens par la diffusion des savoirs et l'exercice du libre examen. »

Notre espace de valeurs et de libertés est fondamental pour tous ceux qui estiment que la religion et les choix philosophiques de chacun relèvent de la sphère privée. La laïcité en général et les maisons de la Laïcité en particulier se mobilisent pour défendre cette liberté d'expression et de pensée.

Notre mouvement est un lieu privilégié pour tous les athées et les agnostiques mais il est ouvert à celui qui, ayant adhéré à une religion au plan personnel, est disposé à défendre cette liberté sans vouloir imposer de dogme aux autres.

La commune, et la proximité qu'elle incarne, est un terrain privilégié pour mettre en application ces principes : l'enseignement, la culture, la pratique du sport, l'accueil de l'étranger voyageur, l'action sociale et la solidarité notamment.

La laïcité c'est en même temps des personnes et des lieux qui favorisent la pratique de cet équilibre indispensable à la construction d'une société humaniste.

Je profite de cet éditorial pour remercier une nouvelle fois les autorités communales pour leur contribution à notre action.

A vous tous, au nom de toute l'équipe, nos bons vœux de fin d'année et que l'an neuf vous apporte bonheur et sérénité.

Mes sentiments les plus chaleureux.



de janvier et février 2018

Exposition de photographies

Du 15 Janvier au 03 mars 2018

Entrée libre

Durant les heures d'ouverture de la MLF

"100 ans en 2015" par Bénédicte Thomas

Passionnée depuis toujours par la photographie, il faudra les années 2005-2006 pour que ma démarche évolue de la mise en boîte de belles images de famille vers la quête passionnée, quotidienne, qui se poursuit aujourd'hui...

Deux années aux Arts et Métiers de Mons m'ont apporté la technique, bagage essentiel, cependant qu'un cours d'histoire de la photographie m'a ouvert de nouveaux horizons.

La relation humaine se révélant indissociable de ma démarche photographique, les reportages se sont enchaînés. Un choix confirmé. Désormais centrées sur le reportage humaniste, mes photographies témoignent de moments de vie de personnes de ma région.



Vernissage - Conférence

18 Janvier 2017

Entrée libre

A partir de 19h00

"La chanson en maison de repos et de soin et en milieu hospitalier"

Intervenants:

Catherine Robert,infirmière graduée-responsable de nursing;Jean Tourneur,coordinateur-formateur MRS, Bon Pasteur de Mons;

Françoise Quertinmont. maître assistante en éducation musicale-formée en musicothérapie.

La chanson en Maison de repos et en milieu hospitalier (en gériatrie) permet aux personnes de se rencontrer, de quitter les murs de leur chambre, de communiquer et de mobiliser plusieurs de leur sens. Elle ravive les souvenirs et par conséquent, stimule la mémoire mais active aussi le temps présent. Quand les mots manquent, la chanson permet de redonner du sens et de la présence à la vie.

Elle peut également apporter un regard différent dans la relation « soigneur - soigné ».

Elle permet d'adoucir ou encore d'oublier pour un moment des souffrances physiques, morales, affectives, psychologiques, et psychiques. La bienveillance, l'empathie, l'écoute,

la voix chantée et parlée sont des soins précieux qui apaisent, relaxent, dynamisent et libère la parole .Les formateurs proposeront une réflexion et des témoignages sur le média musical en Maison de repos et en milieu hospitalier.

Marcel Proust affirmait : « La musique est peut-être l'exemple unique de ce qu'aurait pu être –s'il n'y avait pas eu l'invention du langage, la formation des mots, l'analyse des idées- la communication des âmes ».



^{*} Ouverture des portes, 30 min avant l'heure indiquée.

Nos Activités ...

Matinée de réflexion

20 février 2018

sur inscription auprès du planning familial de Frameries

de 9h00 à 13h00

"Sea, Sex and ... Séniors"

Quelle forme prend forme l'amour pour s'exprimer avec le temps? Y a-t-il une sensualité, une sexualité chez les séniors?

Intervenants

Marc Meulen, docteur en psychologie;
Armand Lequeux, Gynécologue et sexologue;

Delphine Musset et Marie Borgniet,

membres de la direction de la résidence "Eden Park", à Montigny-Le-Tilleul.

Une activité organisée conjointement par le Centre de Planning familial «*La Famille Heureuse*» de Frameries et de la Maison de la Laïcité.

Il était une fois deux magnifiques personnes, coincées dans une histoire improbable où tout les séparait. Un combat, une lutte, des rebondissements et puis l'impossible évidence se réalise, ils s'aimèrent enfin et vécurent heureux pour toujours. Fin ? Notre imaginaire semble formaté à cette limite, pourtant qu'advient-il de ces deux tourtereaux au fil du temps ? Ils vécurent heureux pour longtemps... Quel paradoxe, c'est précisément au début de leur histoire que l'histoire se referme. Nous pouvons néanmoins nous réjouir parce que si l'histoire ne nous est plus narrée, elle nous indique malgré tout une certaine temporalité : tantôt pour



longtemps, tantôt jusque la fin, pour toujours et toujours. Ainsi nous pouvons nous rassurer, si nous en avions besoin, l'histoire dure, se poursuit, un avenir est donc réellement possible.

Notre société présente dès le plus jeune âge un modèle de couple inscrit comme faisant partie de ce fil rouge idéal de la vie parfaite à (se) construire. Le débat ne porte pas ici sur les possibilités alternatives non prévues dans ces contes, mais plutôt sur la durée, sur l'après. Alors continuons, pour une fois ne refermons pas trop vite les pages de cette histoire, parce

qu'après tout que leur arrive-t-il à nos deux héros, leur histoire ne s'achève pas sur une note d'espoir résumée en une ligne. Le temps a fait ses ravages... les enfants, les crises, les joies, les doutes, la mort, ... d'innombrables probables. Et si vieillir était pour une fois permis ?

Il y a un âge pour tout. Pas trop vite, pas trop tôt, prendre le temps de vivre et après existe-t-il une date limite de consommation? Une date de péremption au-delà de laquelle il deviendrait malsain de poursuivre l'aventure? Pouvons-nous concevoir l'amour, la sensualité et la sexualité au travers des âges? Est-ce que nous pouvons nous projeter autant qu'autoriser à ceux là vieillissant, de décliner une continuité amoureuse? Ou (pire) juste de concevoir un hédonisme sexuel comme une réalité possible, permise, voir même souhaitable?

A l'heure où les baby-boomers ont vécu pour faire grossir le contingent des papy-boomers, ces questions de la sensualité, de la sexualité et tout simplement de l'intimité devient une question plus prégnante que jamais. Une posture naïve autant que condescendante serait de circonscrire ces questions au privilège seul et exclusif du « 2ème âge ». Le 1er âge, celui de l'enfance est par essence celui de l'absence de cette vie pulsionnelle de couple, l'âge où se construit une identité. Il n'est que logique que ces prémisses balbutiantes doivent

Nos Activités ...

d'abord s'étayer pour pouvoir accueillir l'Autre et partager avec lui/elle. Pleinement adulte nous goûtons, savourons et choisissons plus ou moins parcimonieusement nos expériences, nous sommes libres et libérés. Devrions-nous réduire la voilure au-delà d'une certaine limite, au nom de la convenance sans doute, ou peut-être de la décence polie ?

L'esthétisme est (trop) souvent associé, dans notre société, à la toute puissance de l'âge fort, celui qui évince l'enfance parce que trop insouciante, tout en écartant de façon rédhibitoire le corps vieillissant réduit à une douce sagesse et seulement à une sagesse expérientielle. Alors que l'amour se décline à tous les temps, autant que tous les âges, alors que nos corps peuvent éprouver et approuver les plaisirs, pourquoi devrions-nous limiter la jouissance d'une part de notre humanité ?

Et puis... sommes nous prêts nous aussi à établir notre propre date limite de jouissance ? Parce que sans tendresse, sans intimité, et sans sexualité, que reste-t-il de nos vieux tourtereaux? Un souvenir...?

Infos et inscriptions :

Centre de Planning Familial

«La Famille Heureuse» (1)

2 Rue Dufrasne Friart

mail: planningframeries@gmail.com

tél.: 065 51 57 16

Tarif:

Conférence (2): 5,- €, ou 2,5 € (étudiants)(3)

Où:

-Maison de la Laïcité de Frameries

- (1) «Centre de planning familial et consultation familiale et conjugale agréé et subventionné par l'AViQ»
- (2) Conférence organisée avec le soutien de la Wallonie
- (3) Collation offerte



Repas Solidaire

16 février 2018

Sur réservation au prés de la M.L. Frameries

A partir de 18h30

"Poèmes osés et bien dosés"

Cette année notre repas solidaire est organisé au profit de l'asbl Un Certain RegArt.

L'animation de cette soirée sera assurée par le poète *Adrien Franeau* et son épouse qui nous conteront donc des « *Poèmes osés et bien dosés* ».

Poèmes osés bien dosés. Osez les lire et vous vous direz : « mais c'est évident. Seulement, il fallait y penser, savoir les écrire et oser les publier ! » .Adrien Franeau, auteur de trois recueils de fables déjà publiés et appréciés (Le Cloporte Heureux en 2008, Froc, Frac, Phoque et Képi en 2010 et Fables à dire debout en 2012), de contes et de pièces de théâtre est un poète-dramaturge-comédien- juriste belge qui ne fait pas mentir la tradition surréaliste de son pays.

Infos et inscriptions:

Auprès de notre permanent Xavier

Tarif:

25,- €



A Propos de ...

Meilleurs vieux de bonheur!

Certains sont riches et constituent une cible de choix pour un marketing florissant, celui de la «silver économie». D'autres sont pauvres et leur horizon marchand ne dépasse guère la caisse du Aldi le plus proche. Certains se portent comme un charme (centenaire), d'autres sont

Divers articles issus du dossier "Meilleurs vieux de bonheur" de Espace de libertés, n°430, juin 2014, pages 28 à 63.

prématurément valétudinaires. Un point commun toutefois: les vieux sont de plus en plus nombreux. A tel point qu'ils posent des défis sociétaux auxquels nous sommes mal préparés: le financement des retraites, l'occupation toujours plus longue de logements sociaux, le coût exponentiel des soins et le trou subséquent de la Sécu ...

Les seniors osent tout: ils revendiquent la liberté, l'autonomie, le bonheur et même la sexualité. Mon bon monsieur, vous vous rendez compte.?

Il était temps qu' «Espace de Libertés», dans le prolongement des conférences du Point Info Laïcité, se penche sur quelques aspects de la vie (et de la mort) des cohortes qui affrontent le 3e et le 4e âge. la fleur au dentier avec des projets d'avenir. Rien que ça.

YVES KENGEN

RÉDACTEUR EN CHEF DE ESPACE DE LIBERTÉS

Des aînés sociaux, au-delà de la « silver économie »

Notre société se trouve face à un allongement de la durée de vie, comme nous n'en avons encore jamais vécu. Nous avons gagné 20 ans de vie sur ces cinquante dernières années. En 1960, les grands vieillards avaient 70 ans alors que cette expression porte aujourd'hui sur les nonagénaires. Nous nous trouvons actuellement avec quatre générations qui cohabitent: cette situation est tout à fait nouvelle dans l'évolution de l'humanité.

L'augmentation du vieillissement est souvent appréhendée comme un réel problème et le discours dominant, repris habituellement par les médias, se focalise sur les difficultés et le poids économique qu'il faudra endurer, Cette augmentation du nombre de personnes âgées engendre un accroissement des frais de santé et des moyens pour assurer le niveau de vie de cette population. Ce constat peut être problématique si nous restons dans une société basée sur une économie de marché qui place le travail comme moteur principal. Toutefois, l'évolution démographique implique des transformations sociétales qui s'opèrent à la lumière des transformations des mentalités.

Évolution des mentalités

Le profil des personnes âgées d'aujourd'hui

ne sera pas celui de demain et il parait donc intéressant de rechercher de nouvelles pistes du vivre ensemble. Le paysage sociétal bouge: la population, par la scolarité et l'éducation, tend à davantage d'autonomie. Les femmes sont de plus en plus actives et peuvent (ou doivent) assurer une réelle indépendance financière. Elles contribuent par ce fait aux financements des caisses de l'État. Les babyboomers sont mieux nantis que la génération de leurs parents et plus aptes à se prendre en charge. Par leur nombre, ils ont un poids décisionnel réel.

Si antérieurement la vieillesse était une histoire de femmes, l'homogénéisation des habitudes de vie entre les deux sexes induit progressivement un rapprochement de l'espérance de vie.

A propos de ...

Ces transformations offrent une autre perspective à l'évolution de la société. Un discours nouveau centré sur l'autonomie peut prendre place. L'évolution des mentalités des personnes âgées au fil des générations peut permettre à celles-ci d'enrichir la société actuelle.

A force de vouloir protéger à tout va, nous construisons une société où toute fragilité est sous contrôle.

Notre société de marché a vite perçu le groupe des plus de 65 ans comme de nouveaux consommateurs qui participent activement à l'économie. Ils sont devenus des publics cibles. Leur nombre a un impact sur la demande et sur l'offre proposée. Ce groupe est cependant loin d'être homogène. La population âgée est multiple: chaque individu est unique et chaque personne âgée a sa spécificité. Les modes de vie sont en continuelles évolutions.

Consommateurs, et puis?

Toute consommation nécessite des ressources et sans offrir une sécurité économique réelle, l'inquiétude et les comportements frileux empêcheront une réelle relance économique. Avec une adaptation du système de sécurité sociale garante d'un niveau de vie de qualité pour chacun, l'offre de services devra aussi correspondre aux attentes et considérer que ces personnes âgées deviennent acteurs de la vie sociale et culturelle.

Si le rôle de consommateur doit être souligné, on peut également voir de nouveaux mandats où le senior se positionne comme acteur de ses choix. Un temps réel se libère. Dans la prise en charge de première ligne, un rôle nouveau se dessine. La per sonne vieillissante assure souvent une fonction de soignant de proximité. Beaucoup d'hospitalisations, de placements sont évités ou postposés par ce nouveau lien social tissé grâce à l'arrêt du

travail.

Nous constatons une nouvelle disponibilité pour sa propre famille: garde des petitsenfants, accompagnement de personnes malades. Souvent ce temps libéré permet de pallier les carences institutionnelles (écoles fermées pendant les vacances, pas d'accueil en crèche quand un enfant est malade). Avec l'évolution de la structure familiale, cette disponibilité n'est pas négligeable.



Le temps libéré peut s'offrir en dehors du registre de la famille proprement dite et se consacrer au volontariat. Notre pays se caractérise par un nombre considérable d'associations à mission psychosociale. Une personne sur cinq, dans notre société consacre du temps non rémunéré à des fonctions du vivre ensemble. Dans une société où l'usage est de souligner le manque de liens sociaux, ce potentiel est à rentabiliser. Des créneaux répondent à de réelles attentes et devraient permettre à certains de se réaliser

en mettant en exergue leurs richesses propres. Combien d'aspirations ont vu le jour sur le tard? De vraies passions peuvent se vivre. Vocation artistique, plaisir de la lecture, nouveaux apprentissages ... Ces pistes non limitatives mettent en exergue l'opportunité de se réaliser à une époque où on pourrait penser avoir déposé les outils.

Viser l'autonomie

Si intégrer les ainés à la société plutôt que de les marginaliser paraît une priorité, cette logique doit s'étendre à tout individu ou groupe fragilisé. Chaque groupe d'âge doit pouvoir avoir un rôle déterminant et participer activement à la vie de la cité. La valorisation des compétences paraît essentielle. Le monde du travail a changé. Le tertiaire, les avancées technologiques ont remplacé un travail centré sur la force et la ieunesse. Le travailleur n'a plus besoin de disposer des mêmes ressources physiques. Une expertise. un savoir-faire peut permettre de maintenir un rôle de transmission. Dans des unités de travail centrées sur la production et la compétition, où le stress est omniprésent, la présence d'aînés peut être des plus judicieuses. Cela doit s'envisager avec une approche globale, avec une réflexion systémique des équipes en place.

Assurer l'autonomie et permettre à chacun d'être acteur de sa vie est essentiel dans le cadre de la qualité de vie même si nous conscientisons les difficultés rencontrées lorsque nous sommes face à des situations de dépendance. Comment garantir à chacun de vivre libre dans l'affirmation de ses droits et de ses choix? Face à des problématiques de dépendance, des choix sont sou vent opérés pour assurer la sécurité de la personne âgée. Le placement, l'aide apportée tentent de la protéger de tout risque. Or souvent, les stratégies mises en place altèrent le rôle social que la personne dépendante pourrait encore tenir bien qu'elle soit entourée de soignants

et aidants. À force de vouloir protéger à tout va, nous construisons une société où toute fragilité est sous contrôle. Enfermer, priver de toute intimité parce que le sociétal a pour mandat de protéger: est-ce vraiment vivre que d'évoluer dans ce type de contexte? N'est-il pas plus cohérent de permettre d'appréhender l'existence avec cette part d'inconnu qui donne du sel à l'existence?

Tenir compte des aspirations et permettre de les concrétiser indépendamment des risques encourus contribuent au sentiment de bien être: l'envie de se dépasser contribue au plaisir de chacun.

Toute politique doit tendre à la nondiscrimination quelle qu'elle soit et protéger chacun de l'isolement: la parole et une place effective au débat en sont les principaux outils. Le développement des nouveaux modes de communication offre de réelles opportunités d'in formation à tous. Cela tient la route si nous ne faisons pas l'impasse sur la formation, l'information des aînés. Les moyens logistiques doivent être accessibles mais surtout utilisables par chacun si nous ne voulons pas agrandir le clivage et contribuer à l'isolement.

Nous passons notre vie avec une perception du temps qui nous est propre. Le vieillissement donne une accélération de cette perception. La personne âgée qui peut paraître ralentie par rap port aux pressions de notre monde vit bien plus rapidement que nous l'imaginons. Et si ce ressenti devenait une force et non un handicap?

Dans un monde de la performance, de l'instantanéité, cette réaction d'un « autre temps »est peut-être le réel apport de nos aillés. Cette mémoire vécue, le rappel des éléments significatifs de l'expérience humaine sera le chemin pour créer, recréer, une filiation avec nos origines.

Eliane Driesen

Présidente du Service Laïque d'Aide aux Personnes

La violence institutionnelle face à l'expression du désir

La sexualité chez le sujet âgé reste une question « sensible », qui alimente notre imaginaire. Oscillant entre fausses croyances et stéréotypes, penser une vie sexuelle chez l'âgé ne fait pas partie de nos représentations culturelles, mais semble pourtant bien faire partie de leur quotidien.

En institution gériatrique, la sexualité des personnes âgées est donnée à voir chaque jour. Celle-ci ne se révèle pas qu'à travers la génitalité mais également à travers des processus sublimatoires et des régressions érotiques. En tant que personnel soignant, exprimer ses sentiments lorsque la sexualité des âgés se manifeste est loin d'être évident en ce qu'elle confronte celui qui y est exposé à ses croyances, ses craintes personnelles. Cette sexualité âgée, contraire à l'ordre des idées reçues, ne peut dès lors s'appréhender que dans les remarques spontanées des soignants.

Dégoût

Nous sommes amenés à nous interroger sur les répercussions que peuvent avoir ces petits mots chargés de dérisions. L'expression d'une aide-soignante, «ses escalopes», par exemple, pour désigner les seins d'une résidente renvoie au dégoût qu'inspire le corps marqué par le vieillissement. Elle désamorce l'angoisse de la soignante, mais vient souligner l'expérience douloureuse du corps qui se transforme. Tout se passe comme si, à l'âge de cette patiente, on niait ce qui faisait d'elle un être sexué. Ses seins ne valent plus la peine d'être désignés. De ce fait, on la dépare d'une partie de son identité.

D'ailleurs, le délestage est d'usage dès l'entrée en institution. On encourage l'abandon des bijoux, de tous les effets qui contribuent à souligner la beauté. On renonce jusqu'à la lingerie. Les soutiens-gorge sont confisqués sous prétexte qu'il s'agit là de «trucs» trop compliqués à mettre. L'assignation « truc », met en évidence le caractère « désexué » de

cet objet dans le contexte de la vieillesse. Mais en privant les pensionnaires d'un symbole de l'identité féminine, on les prive en même temps d'un rite qui a ponctué leur vie, qui contribuait à se repérer dans le temps par rapport à chaque journée qui commence ou se termine.

Y croire encore

Quelques pensionnaires continuent de se maquiller quotidiennement. Dans le propos des soignants transparaît un certain attendrissement, comme un hommage à ces femmes qui tentent de rester belles en dépit des effets du vieillissement. «C'est beau d'y croire encore.» En continuant à croire à la nécessité de rester coquette, l'âgée se situe comme sujet désirant et donc vivant.

Une résidente se maquille chaque matin. Ses gestes sont maladroits et on dit souvent d'elle qu'elle ressemble à un clown. On la dit pathétique, qu'elle ne voit plus ce qu'elle fait. L'émotion à laquelle renvoie le pathétique de la situation nous parle ainsi de la souffrance des observateurs. Ce qui bouleverse l'entourage dans le comportement de cette patiente, c'est peut-être ce que ce rite traduit du refus désespéré du vieillissement, autant que le repli dans un face-à-face avec soi-même par l'intermédiaire du miroir, entraînant peu à peu la disparition de la relation à autrui.

En de nombreuses occasions, le personnel soignant est confronté à une demande affective de la part des pensionnaires. Celle-ci s'exprime par le désir d'un contact corporel. Ce besoin d'être cajolé peut-être mis en résonance avec la valeur apaisante et réconfortante des premiers liens maternels. Seulement, cette fonction maternelle engage

la soignante dans une réciprocité obligée qui peut la mettre mal à l'aise dès lors qu'elle révèle le plaisir que prennent les âgés. Ce qui pourrait n'être qu'un besoin prend la forme d'un désir dès lors que la parole est là. La mise en parole du plaisir pris par l'âgé le fait passer d'une position d'objet de soin à une position de sujet désirant.

L'expression du désir

Lors des relations entre soignantes et pensionnaires masculins, il est des moments particuliers, comme celui de la toilette, où le désir surgissant de façon brutale vient s'imposer de façon intrusive pour la soignante. Ce désir va être nié et considéré à tort comme obscène par le fait qu'il vient raviver des fantasmes œdipiens. Un moyen de se défendre contre la résurgence du père menaçant étant de le transformer en petit garçon; ce que l'on observe sou vent dans la façon de réprimander les âgés.

La vieillesse est un moment de déstabilisation narcissique important. La recherche du plaisir auto-érotique peut alors venir comme une possibilité de se satisfaire, en faisant l'économie d'un rapport «dangereux» à l'autre qui pourrait directement confronter le sujet âgé à ses limites. Alors que la sol licitation du contact corporel est vécue par la soignante comme une intrusion, les manifestations auto-érotiques renvoient inconsciemment la soignante à ses propres culpabilités, qui mettent alors en place un processus accusatoire qui vise à faire expier une faute.

On voit toute la difficulté, en institution, d'aménager un espace d'intimité où les mots et les attitudes du personnel soignant permettraient de répondre le plus justement à la demande de l'âgé, laissant ainsi la place à l'expression du désir.

Tous actifs, capables et compétents?

Les personnes bénéficiant d'une retraite sont régulièrement présentées dans l'espace public comme un groupe homogène doté de capacités et de compétences. Un marché ciblant les seniors actifs ayant un capital économique important se développe. Il suffit de penser au développement des projets immobiliers grand luxe ou aux investissements financiers dans le secteur des maisons de repos de type privé. En parallèle, on observe la domination d'une conception politique qui valorise l'individu actif, dynamique, ayant des projets.

Cette conception en terme d'activation ou de responsabilisation néglige les inégalités fortes dans les manières de vivre, de négocier et subir les épreuves de l'âge (santé plus fragile, maladies chroniques, perte du conjoint, isolement, pension limitée, etc.). Dans un premier temps, nous critiquerons les limites d'une telle conception. Ensuite, nous mettrons en lumière une conception politique alter native et donnerons quelques éléments de réflexion pour que la critique ait une plus grande efficacité.

Capacités et droits

Cette conception politique, se concrétise dans les discours en faveur d'un « vieillissement actif » mais aussi dans les politiques de l'Etat social actif. Les jeunes sont appelés à être actifs et employables, les travailleurs sont sommés d'acquérir plus de compétences, les demandeurs d'emploi de s'activer. La crise économique n'y est pas étrangère, cette conception touche les personnes malades et les personnes en situation, de handicap dont le statut d'incapacité est mis en question au nom de l'intégration sur le marché de l'emploi et de l'employabilité. Cette conception poli tique limite l'accès aux droits sociaux, qui devient conditionné et qui dépend de cette capacité à se montrer suffisamment actif. Le nombre de personnes en âge de retraite évoluant dans une situation de précarité ne cesse de progresser, c'est là une réalité inacceptable.

Cette activation ne doit pas être confondue

avec le renforcement des capacités et des droits des personnes, qui relient les aspects économiques, politiques et sociaux. Développées par le mouvement syndical et associatif, ces démarches favorisent une citoyenneté plus solide et une existence plus digne en combinant les niveaux individuel et collectif. Notre critique porte plutôt sur cette activation des personnes se transformant en idéologie plus dure, où l'injonction au devoir agir, parfois «l'action pour l'action», prime sur toute autre considération. Cette idée d'activation valorise l'hyperaction ou la suraction alors qu'un engagement dans la sphère du proche, dans le quartier, dans la vie culturelle se décline souvent lentement et de manière progressive. Pendant la retraite, il arrive que des engagements importants dans la sphère associative (associations de patients, groupe d'entraide notamment) se développent. Permettre à tous de s'engager dans ces mondes demande un travail d'information sur les services de proximité, les infrastructures communales et les acteurs de terrain.

Ensuite, cette conception politique contribue en retour à une stigmatisation envers le fait de vivre hors d'une stratégie du projet. Il en découle un regard négatif sur la passivité et sur des activités ordinaires mais qui comptent pour les personnes (lire, faire les courses et cuisiner, bavarder entre amis, se pro mener, etc.). Cela engendre une dérive très grave, qui consiste à penser qu'il y a des capacités utiles et des capacités inutiles.

Activation et affaiblissement

Les effets se manifestent dans l'organisation des maisons de repos et de soins. Les âgées dotées de personnes capacités financières ont le choix entre plusieurs possibilités. Et l'importance croissante des groupes privés dans le secteur des maisons de repos pose problème. La critique de cette conception politique reste à approfondir et à compléter. Nous souhaitons ouvrir un chantier avec quelques éléments pointant une conception alter native. Il s'agit de repenser l'environne ment, allant du domicile, du quartier, aux services d'aide de proximité, commerces, administrations et acteurs de santé offrant aux personnes des sup ports, des appuis relationnels et institutionnels pour mieux pouvoir négocier les épreuves de l'âge. Face à ces épreuves, les capacités d'anticiper et de s'équiper restent très inégalement réparties dans la société. Se soucier des épreuves de l'âge est inséparable, selon nous, d'une critique des inégalités sociales avant et pendant la retraite.

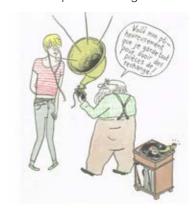
Sans être une formule magique, il conviendrait de regarder autrement le fait de ne plus vouloir ou pouvoir, percu comme une forme de passivité qu'il faut changer en activant la personne. Pour certaines personnes âgées ou malades, l'affaiblissement des capacités de motricité, de langage, de discernement ne doit pas être sous-estimé. Certaines conduites à l'égard d'une action amoindrie des personnes semblent parfois quidées par l'embarras ou l'impossibilité d'accepter l'affaiblissement chez une personne. Par contre, les façons d'appréhender le silence et l'interaction visuelle, de diffuser une «ambiance» ouverte, de cultiver les gestes d'attention mériteraient une considération plus grande dans les formations du personnel, des infirmiers, des soignants.

Inégalités

Précisément, cette question des rythmes de

vie, des rythmes de soins, des rythmes des institutions devrait être approfondie. Dans un contexte de pression accrue et d'accélération du temps, il faudrait reconsidérer cette question qui est politique. Il semble que les professionnels et les institutions de la santé agissent dans des conditions de plus en plus inconfortables. Le manque de temps est une réalité que l'on entend régulièrement dans le discours des travailleurs de la santé, autant de questions liées à l'organisation du travail, aux possibilités de recrutement, aux horaires de travail, aux financements de l'aide à domicile, des hébergements adaptés et des maisons de repos et de soins.

Les inégalités dans les manières de vivre et de subir l'âge restent peu mises en avant. Il est donc important de développer des politiques avec des structures adaptées aux capacités des personnes. Les politiques doivent considérer le continuum allant des situations de grande autonomie aux situations de faible autonomie. Donner plus de pouvoir aux personnes consiste aussi à rendre publique cette situation et à favoriser l'émergence d'un débat politique sur une telle problématique. Ce texte invite à penser et à agir dans ce sens.



FABRIZIO CANTELLI
COORDINATEUR À LA
IGUE DES USAGERS DES SERVICES DE SANTÉ (LUSS)

A propos de ...

«Les Vieux»

Jacques Brel. (1929 -1978)

Les vieux ne parlent plus ou alors seulement parfois du bout des yeux
Même riches ils sont pauvres, ils n'ont plus d'illusions et n'ont qu'un cœur pour deux
Chez eux ça sent le thym, le propre, la lavande et le verbe d'antan
Que l'on vive à Paris on vit tous en province quand on vit trop longtemps
Est-ce d'avoir trop ri que leur voix se lézarde quand ils parlent d'hier
Et d'avoir trop pleuré que des larmes encore leur perlent aux paupières
Et s'ils tremblent un peu est-ce de voir vieillir la pendule d'argent
Qui ronronne au salon, qui dit oui qui dit non, qui dit : je vous attends



Les vieux ne rêvent plus, leurs livres s'en sommeillent, leurs pianos sont fermés

Le petit chat est mont, le muscat du dimanche ne les fait plus chanter

Les vieux ne bougent plus leurs gestes ont trop de rides leur monde est trop petit

Du lit à la fenêtre, puis du lit au fauteuil et puis du lit au lit

Et s'ils sontent encore bras dessus bras dessous tout habillés de raide

C'est pour suivre au soleil l'enterrement d'un plus vieux, l'enterrement d'une plus laide

Et le temps d'un sanglot, oublier toute une heure la pendule d'argent

Qui ronronne au salon, qui dit oui qui dit non, et puis qui les attend

Les vieux ne meurent pas, ils s'endorment un jour et dorment trop longtemps Ils se tiennent par la main, ils ont peur de se perdre et se perdent pourtant Et l'autre reste là, le meilleur ou le pire, le doux ou le sévère Cela n'importe pas, celui des deux qui reste se retrouve en enfer Vous le verrez peut-être, vous la verrez parfois en pluie et en chagrin Traverser le présent en s'excusant déjà de n'être pas plus loin Et fuir devant vous une dernière fois la pendule d'argent Qui ronronne au salon, qui dit oui qui dit non, qui leur dit : je t'attends Qui ronronne au salon, qui dit oui qui dit non et puis qui nous attend

Lu, Vu, Entendu, ...

Brèves ...



Ratko Mladic, le bourreau des Balkans, a été condamné ce mercredi à la perpétuité par la justice internationale pour génocide, crimes contre l'humanité et crimes de guerre commis pendant la guerre en Bosnie entre

1992 et 1995, à Srebrenica.



Barbara, chanteuse iconique («Göttingen», «L'Aigle noir», «Nantes», …) s'est éteinte le 24 novembre 1997. Vingt ans déjà!

CCLJ – Centre Communautaire Laïque Juif.



Élections en Allemagne: personne ne sort gagnant avec l'extrême droite. L'AfD d'Alexander Gauland y effectue une percée jamais vue dans ce pays. Pour la première fois depuis la fin de la Seconde guerre

mondiale, une formation politique d'extrême droite obtient des représentants au Bundestag. Elle devient même la troisième force politique avec 94 sièges...

Territoires de la mémoire.



C'est en Belgique, et plus précisément à Bruxelles, que serait né l'art de la sérénade amoureuse ? Nos aïeux n'attendaient pas toujours la nuit de noces pour faire plus ample connaissance avec le sexe opposé ? Durant le Moyen Âge, certains seigneurs enlevaient-ils la demoiselle convoitée afin

d'en faire leur épouse? Comment nos ancêtres se faisaient la cour, tombaient amoureux, se mariaient et s'envoyaient en l'air?

Didier Dillen nous propose un portrait jubilatoire, parfois émouvant, toujours instructif et bien documenté sur la drague, les rituels de la rencontre amoureuse, les coutumes et les croyances coquines noires-jaunes-rouges de jadis ainsi que sur quelques-uns des plus grands amants que le pays ait comptés.

M.L. de La Louvière.

Pour l'humour de l'art



« Autrefois, j'allais au Louvre pour voir les peintures. Maintenant, j'y vais pour voir les gens qui les regardent. Ils sont tellement plus extraordinaires! » (Giacometti)

Conférence-Exposition de notre ami Charles Henneghien

Le thème de cette conférence est un travail que je poursuis depuis des années sur le monde des musées, mais ce qui m'intéresse, ce ne sont pas les œuvres d'art qu'on y trouve mais la faune des badauds et des spectateurs qu'on y rencontre.

C'est un projet personnel, en marge de mes reportages. Je flâne pendant des heures dans les salles et les couloirs à la recherche d'une relation inattendue entre l'œuvre et celui qui la regarde. Cette relation peut être de nature très diverse : dans un détail vestimentaire, dans l'allure générale du personnage, dans un geste, une attitude,

Cette série est ainsi devenue une sorte d'étude de mœurs. Ce quidam perplexe devant un cadre vide en est un bon exemple. Cette rencontre n'est pourtant pas aussi imprévisible qu'on pourrait croire : les gens sont ainsi faits : il y a 3000 tableaux dans le musée, il en manque un, c'est celui-là qu'ils veulent!

Lu, Vu, Entendu ...

Il va sans dire que pas une seule de ces photos n'est mise en scène. Je me suis imposé cette règle. J'ai ainsi accumulé un nombre incalculable de gags imprévisibles. Ce comique d'attitude est du « sur le vif » intégral. Je ne fais qu'exploiter le hasard. C'est important pour la philosophie qu'on se fait de l'existence. Cela signifie que ce n'est pas moi qui suis drôle : c'est la vie elle-même L'humour fait partie de la vie au même titre que le tragique, les deux entremêlés, un point à l'endroit, un point à l'envers.

En 2017, sept pays ont activement persécuté les non-croyants.

C'est ce que met en évidence le nouveau rapport « The Freedom of Thought Report » de l'International Humanist and Ethical Union (IHEU), présenté ce mardi 5 décembre au Parlement européen à Bruxelles.

Points forts de ce rapport :

- L'existence et l'aggravation de persécutions actives se confirment dans 7 pays: l'Inde, la Malaisie, les Maldives, la Mauritanie, le Pakistan, l'Arabie Saoudite et le Soudan.
- 85 Etats discriminent de manière grave et systématique les non-croyants.
- L'IHEU dénonce l'impunité qu'accorde certaines autorités publiques aux meurtres et/ou persécutions à l'encontre de noncroyants.

L'article complet est à consulter sur dans la revue « Passerelles » de décembre 2017 Newsletter du 05.12.2017

Lire, voir, écouter ...

Une seule voie: l'insoumission.



On cherche à plaire plutôt qu'à éclairer Albert Camus

C'est dans le vide de la pensée que s'inscrit le mal Hannah Arendt

Enfin, je ne suis plus un ignorant pour avoir lu l'ouvrage remarquable du journaliste francoalgérien, Mohamed Sifaoui, pour qui la seule voie possible, pour faire barrage au totalitarisme islamiste, - à l'islam fondamentaliste et politique -, c'est l'insoumission!

Cet ouvrage, de plus de quatre cents pages, vient de paraître, en octobre 2017, à Paris, aux Editions Plon.

La lecture de ce livre est, on ne peut plus éclairante, sur la nature de ce terrorisme islamiste, et nous aide à comprendre comment on en est arrivé là !

Mais détrompez-vous ! Nous n'avons pas affaire ici à un passionné islamophobe, mais bien à un homme de bien, profondément laïque et démocrate, émule de Jean Jaurès et d'Albert Camus, de confession et de culture musulmane. qui assume pleinement, en homme

responsable, ce qu'il estime devoir être dit, malgré les menaces de mort qui pèsent sur lui.

Ce livre est un témoignage magistral qui en dit long sur l'ignorance et l'aveuglement qui obscurcissent notre esprit critique d'honnêtes citoyens que nous sommes, s'agissant d'aborder cette problématique de l'islamisme qui est devenu un fléau pour notre vivre ensemble.

Ce qui est gravissime, au vu de ce travail journalistique d'investigation, c'est que les islamistes sont parvenus à inoculer un venin extrêmement délétère dans les consciences citoyennes, et qui fait le jeu de l'extrême-droite.

Il importe dès lors de lutter contre les islamistes, mais, ce faisant, cette lutte n'est pas dirigée contre les musulmans en tant que tels! Nous connaissons beaucoup de musulmans profondément laïques et démocrates, ouverts au pluralisme culturel, à notre propre culture.

Il faut donc lutter pour empêcher les islamistes d'interpréter le Coran, le livre sacré des musulmans, dans un sens et une vision

fondamentaliste, rigoriste rétrograde, de nature à justifier, à leurs yeux, l'application de la charia (la loi divine), en lieu et place de nos lois civiles, et des valeurs et principes laïques et démocratiques sur lesquels elles

reposent. Il est donc totalement erroné de traiter d'islamophobes ceuxlà mêmes aui luttent contre

l'islam fondamentaliste et politique

c'est-à-dire

contre

colporté par les prêches des imans, adeptes des « Frères Musulmans », en Egypte, des salafistes, liés au wahhabisme, en Arabie Saoudite, ou des mollahs et ayatollahs intégristes chiites, en Iran.

l'islamisme.

Nos détracteurs exploitent habilement la confusion des genres pour nous déstabiliser aux yeux de l'opinion publique, et nous faire passer, aux yeux des musulmans, pour de vils racistes et xénophobes intolérants, d'islamophobes, tout profit bien entendu pour les milieux de l'extrême-droite.

Non! Il n'est pas du tout question de vouloir stigmatiser la communauté musulmane, les musulmans, dans leur identité culturelle et ethno-religieuse.



Lire, Voir, Ecouter ...

Non! Mais nous devons tout faire pour nous opposer aux revendications radicales des intégristes musulmans qui heurtent de plein fouet nos valeurs et nos principes qui fondent notre vivre ensemble.

Non! Il nous faut relever ce défi, et ne pas se laisser manœuvrer, manipuler par les obscurantistes de tout bord.

Il est des vérités qu'on ne saurait éviter de connaître si l'on ne veut pas mourir idiot!

Je vous recommande chaleureusement la lecture de ce livre, extrêmement fouillé sur un sujet aussi vaste, et vous livre ci-après quelques courts extraits particulièrement éclairants, - mais il en est bien d'autres-, où l'auteur, Mohamed Sifaoui, homme de conviction, s'exprime sans détours, sans langue de bois, sur tous les dangers de l'intégrisme et les périls qui nous menacent.

Sur l'islamisme

... « Je dois toutefois préciser que, selon moi, le combat contre l'islamisme politique n'est pas celui de l'athéisme contre la croyance, mais celui de la démocratie contre le totalitarisme, des Lumières contre l'obscurantisme.

... Combattre le terrorisme sans s'attaquer au mal qui lui sert de racine, c'est-à-dire l'islamisme, serait donner un coup d'épée dans l'eau. Il faut avoir à l'esprit que, toutes proportions gardées, l'islamisme est pour le XXIe siècle ce qu'a été le nazisme au XXe siècle.»

L'islamisme est, en effet, une doctrine qui se sert d'une religion, la manipule, la prend en otage, dans le but d'atteindre un pouvoir destiné à lui permettre d'étendre l'obscurantisme. Les associations intégristes, qui ne cessent d'utiliser subterfuges, malices, manœuvres et impostures pour se faire accepter dans les sociétés occidentales, ne comptent pas s'intégrer dans ces mêmes sociétés, tant s'en faut.

Ce serait commettre une grave erreur que

de croire possible de domestiquer l'idéologie islamiste et d'amener ses adeptes à respecter les valeurs occidentales en fermant les yeux, ici et là, sur des comportements contraires aux valeurs républicaines... et leurs revendications radicales sont multiples : aménagement de plages horaires pour les femmes dans les piscines, séparations des garçons et des filles dans les lycées, mise en place d'un menu hallal au sein des écoles, etc. Des exigences qu'on retrouve dans la bouche de tous les imans vivant sur le territoire européen, et qui maintiennent une pression psychologique intense sur les filles musulmanes les incitant notamment à porter le voile.

... Pour autant, soyons lucides : l'islamisme ne représente pas un danger comparable à celui qu'incarnait l'Armée rouge dans les années 1950. C'est davantage aux Brigades rouges qu'il faut le comparer. En d'autres termes, comme projet de société il ne pourra jamais prendre le pouvoir. En revanche, par les nocivités qu'il génère, il est en mesure de fracturer le pays, d'accentuer la xénophobie et le racisme, donc de permettre - surtout si les partis républicains se montrent impuissants – à l'extrême droite de l'emporter à terme. Celleci sait récupérer, à travers son populisme, les peurs et en tirer profit.



... L'islamisme ne se réduit pas seulement au terrorisme. Celui-ci, il faut le réécrire, est un corpus antidémocratique, une logique totalitaire résolument opposée à la laïcité et aux droits de l'homme, qui englobe tout. L'islamisme ne permet ni contradiction ni opposition, et entend régir, dans le moindre détail, la vie de chaque individu, niant les moindres libertés individuelles et collectives. On l'a très bien vu avec l'Organisation de l'Etat islamique – Daech!

Doit-on considérer, ce que sous-entendent beaucoup, que ce qui a été possible pour le judaïsme ou le christianisme, ne serait pas réalisable avec l'islam? Que les musulmans doivent demeurer dans l'obscurantisme et leur ignorance? Le chantage à l'apostasie appliqué par les islamistes comme celui d'« islamophobie », porté par certains intellectuels, devient tout simplement insupportable.

... L'« islamophobie », à mes yeux, n'a rien à voir avec le racisme. C'est une escroquerie intellectuelle entretenue par les islamistes afin d'atrophier le débat et d'empêcher, au nom d'un concept culturel imbécile, la critique et la discussion de dogmes fanatiques, des attributs de l'islam politique présentés comme des référentiels islamiques : le voile, les châtiments corporels, la violence, la censure, etc.

Il n'y a qu'à voir le nombre conséquent d'acteurs politiques et médiatiques qui refusent de qualifier ce terrorisme, qui n'arrivent pas à lui adjoindre l'adjectif « islamiste », pour le constater.

Au nom du « pas d'amalgame », on en vient à créer un malaise, à fragiliser la démocratie. Pourquoi ? Parce que refuser de nommer les choses, c'est nier la réalité, et ouvrir la voie à l'extrême droite et aux chapelles populistes qui, en assumant, elles, un discours décomplexé à ce propos, passent pour « parler vrai et juste»

Ne l'oublions pas : une société qui se fragmente est une société qui risque de se disloquer. Tel est le véritable piège qui nous est tendu!

... Se cacher lâchement derrière la fameuse litote et répéter bêtement : « Tout ça n'a rien à

voir avec l'islam », outre que c'est une sottise et une erreur théologique et sociologique, revient à dissimuler son incapacité à expliquer la réalité de l'islamisme, cette « maladie de l'islam », ainsi que le qualifiait Abdelwahab Meddeb, écrivain et poète franco-tunisien, décédé en novembre 2014. Spécialiste du soufisme, il enseignait la littérature comparée à l'Université de Paris-X, et animait l'émission hebdomadaire « Cultures d'islam » sur France Culture.

... L'islamisme ressemble au prédateur qui guette sa proie et attend le moment où elle est la plus vulnérable pour fondre sur elle. Il existe en tant que tel et n'est pas, contrairement à ce qui est avancé par certains, la création de la pauvreté ou de la misère ; mais c'est sur ce terrain qu'il chasse le mieux. Les lieux qui provoquent la vulnérabilité constituent le bouillon de culture où ce rapace est certain de trouver ses victimes.

Les politiques menées en Occident, il faut bien le reconnaître, n'ont rien fait pour empêcher de telles situations. La ghettoïsation, par exemple, de certains quartiers, l'abandon de quelques territoires ont facilité le travail des islamistes. Nous savons que, dans certains quartiers, des numéros de Charlie Hebdo n'ont pas été affichés, voire pas distribués dans les kiosques, soit par adhésion à la logique du « délit de blasphème », soit par peur.

Comment parler des pays musulmans et de leur nécessaire émancipation si, dans certains territoires de la République française elle-même, cette émancipation n'est plus garantie?

... Je crois que si une importante minorité agissante, celle qui prend en otage l'islam et les musulmans, parvient un jour à imposer ses vues, nous en viendrons – c'est probablement ce qui est en train de se produire – à compromettre la relation des démocraties avec leurs propres ressortissants de confession musulmane. Au fond, il n'y a pas eu de victoires islamistes, seulement – quelle

Lire, Voir, Ecouter ...

tristesse – des reculades et renoncements des démocraties elles-mêmes.

Les islamistes refusent que leurs coreligionnaires puissent avoir d'autres conceptions de la religion que la leur, les empêchent de sortir du dogme sacralisé par l'Arabie Saoudite ou les Frères musulmans. Vont-ils finir par mettre en péril la notion de citoyenneté qui consacre la liberté individuelle, et notamment celle de conscience ?

Là encore, il serait inadmissible de fermer les yeux.

Des femmes qui, au cœur de certains quartiers ghettos, ne peuvent plus consommer dans des cafés ou des bistrots; des personne issues de l'immigration maghrébine notamment qui ne peuvent plus manger publiquement en plein ramadan sans se faire injurier, voire agresser; des femmes qui s'obligent à porter des tenues dites « décentes » dans quelques villes; est-ce normal?

Pourquoi autant d'interdits se banalisentils en France, terre de laïcité et de liberté de conscience?

Sur les caricatures de Mahomet

... Depuis mars 2006, j'avais entamé la réalisation d'un reportage destiné à l'émission « Envoyé spécial » de France 2.

Les répercussions hystériques de la publication des caricatures témoignaient, révélaient une profonde régression. Une dérive annonciatrice d'une fragilisation très grave.

Cette affaire, à mes yeux, racontait quelque chose de beaucoup plus grave : l'islamisme, dorénavant bien implanté en Europe, se servait de la naïveté et de la méconnaissance occidentales pour imposer une vision contraire à ce que la vieille Europe avait réussi à diffuser, depuis des décennies : une émancipation des dogmes et interdits religieux, une sécularisation réelle, une défense des libertés de conscience, de création et d'expression

considérées comme des valeurs essentielles, parmi d'autres.



Αп demeurant. les interprétations canoniques islamiques n'empêchent en rien la représentation de Mahomet ; le fameux interdit repose davantage sur une tradition sacralisée qu'autre chose. Raison pour laquelle on peut retrouver aujourd'hui des représentations du Prophète dans certains pays musulmans et dans l'art islamique traditionnel. Des miniatures persanes, des tapis ou des tableaux incarnant le Prophète dans différents épisodes de sa vie. Plus encore, il existe plusieurs adaptations modernes du Coran publiées sans la moindre protestation, en tout cas comparables à celle qui a suivi la publication des dessins danois du Jyllands-Posten.

Le sacré n'est sacré que pour celui qui pense que la chose est sacrée. En d'autres termes, la sacralité des uns n'est pas celle des autres, a fortiori dans une société ouverte et démocratique. Un non-croyant ou un non-musulman n'est donc en rien tenu, selon la logique, au respect d'un précepte islamique – ce serait un comble! Que fait-on alors de la liberté de conscience? Du droit au blasphème? De la liberté d'expression?

... Dessiner Mahomet n'est pas un acte raciste ; le blasphème n'est pas interdit, mais un droit ; critiquer les religieux, et a fortiori les intégristes de toutes les croyances, fait partie d'une vieille tradition laïque, voire anticléricale, admise en démocratie : la liberté d'expression est une valeur essentielle.

... Derrière cette bataille, c'est autre chose

qui se jouait : une guerre idéologique dont certains ne veulent pas dire le nom. Et attention, je ne parle pas de « guerre de civilisation », car elle n'existe pas.

Il y a autant de musulmans et de personnes nées au sein de la civilisation musulmane qui veulent défendre les Lumières que de citoyens issus de la civilisation gréco-romaine qui souhaiteraient d'autres obscurantismes ou s'accommoder de la folie islamiste. Croire qu'il y aurait deux blocs organisés en civilisation qui s'affrontent est un non-sens.

Cette bataille, nous devons la mener collectivement. Pour nous-mêmes, pour tous ceux qui, en Occident, considèrent que les valeurs démocratiques et laïques ne sont pas négociables. Mais également pour tous ces musulmans, qu'ils soient croyants ou non, dont il est fondamental de rappeler l'existence et de soutenir leur combat.

Ces démocrates existent. Ils sont, eux, aussi, soucieux de la liberté d'expression. Ils savent, contrairement aux clichés imposés par les islamistes et entretenus par les populistes xénophobes, apprécier l'humour d'une caricature sans y voir une remise en cause de leur foi.

Malheureusement, ils ne sont pas très visibles, et les médias n'évoquent quasiment pas leur existence. Pourquoi ? Sans doute parce que leurs actions et leurs discours n'ont rien de spectaculaire. Ceux-là, même quand ils se sentent offensés, ne brûlent pas les drapeaux, mais dialoguent. Ceux-là, quand ils dialoguent, ne menacent pas, mais sont menacés. Ceux-là osent blasphémer, et quand ils militent, ne tuent point. Au contraire, ils risquent de se faire tuer. Ils n'emprisonnent pas, ils sont emprisonnés. Et deviennent invisibles.

Le plus grand des blasphèmes, c'est celui que nous faisons au quotidien quand nous n'entendons pas leurs appels.

Sur le voile islamique



... Dans ma famille, hormis les femmes d'âge très avancé, aucune n'arborait un fichu, attribut réservé parfois aux plus pieuses sinon aux veuves, à celles qui avaient effectué le pèlerinage à La Mecque (il paraît que la tradition l'exigeait). Les femmes – en tout cas les jeunes filles -, notamment en zone urbaine, n'étaient pas voilées, et celles qui l'étaient, portaient un voile traditionnel. Toujours est-il que ce voile-là, appelé haïk à Alger, n'avait absolument rien à voir avec le voile islamiste que l'on connaît aujourd'hui. Il n'avait, surtout, aucune connotation idéologique, juste une signification purement et strictement culturelle, en tant que marqueur identitaire.

Il était en outre synonyme de pudeur alors que l'accoutrement spécifique des intégristes est, de mon point de vue, l'illustration d'une extrême vulgarité. Pourquoi ? Parce qu'il intègre une nouvelle façon de vivre sa religion laquelle passe par la construction d'une sorte de sur-musulman, un « musulman plus que les autres » qui s'affirme , entre autres, par des codes vestimentaires spécifiques.

Sur la politique d'immigration

... En réalité, la France n'a jamais eu de politique d'immigration et encore moins de politique cohérente d'intégration.

Il faut rappeler une réalité – qui va éviter aux citoyens d'être trompés par le simplisme ambiant des éditoriaux des journaux de la « droite dure » : si certaines situations posent aujourd'hui un problème réel, c'est surtout en raison d'une démission de l'État français depuis quarante ans, démission de son rôle de

Lire, Voir, Ecouter ...

régulateur de l'immigration et de concepteur d'une stratégie d'accueil à même de permettre d'intégrer « les étrangers », et ensuite de les faire accepter par la société, non en tant qu'ouvriers ou travailleurs étrangers, mais en tant que citoyens à part entière.



Aujourd'hui, le « fameux » citoyen français qui ne ressemble pas à l'image du « Gaulois ». ancrée dans l'inconscient collectif, est considéré comme un « éternel citoyen étranger ». Et il en est conscient. C'est probablement ce rejet qu'il convient d'analyser lorsqu'on veut comprendre ce que cet « éternel citoyen étranger », ou ses enfants, renvoient à la société. Combien de fois aiie constaté la souffrance de certains ieunes Franco-Maghrébins Franco-Africains ou qui, rejetés par la société française et par le pays de leurs parents, finissent par se dire et clamer : « Nous ne sommes ni français, ni maghrébins, nous sommes musulmans » Alors qu'en réalité, ils tombaient dans les bras de l'islamisme, lequel a créé une « identité religieuse » devenue le ferment de substitution aux identités nationales.

Sur l'engagement du journaliste

... « Controversé, j'ai choisi de l'être car je n'ai jamais envisagé qu'un journaliste ou un intellectuel puisse se montrer insipide, lisse, inodore, incolore, consensuel, voire transparent. L'engagement fait sens dans ce métier, qui n'est pas seulement une profession à proprement parler, mais un état d'esprit.

Le journalisme ne revient pas exclusivement

à informer, selon moi, en répétant bêtement que l'eau mouille, que le feu brûle, que l'été il fait chaud et que l'hiver il caille ; c'est avant tout dire ou écrire la vérité, donner à réfléchir, découvrir des réalités cachées, poser les questions qui gênent, se battre pour réaliser le progrès et anéantir les injustices ; c'est dénoncer les infamies, condamner les violences et les haines, et se battre pour que les droits ne soient pas bafoués.

Oui ! Il faut se mettre en danger, en péril, bousculer sa tranquillité et sa liberté, voire son intégrité physique et sa propre vie, pour que le public prenne conscience de ce qui l'entoure ou le guette.

C'est un engagement où l'on doit se placer au premier rang, non pour recevoir les éloges et participer aux mondanités, mais afin d'être à la fois un spectateur privilégié, un témoin conscient et un acteur engagé de son époque.

Un journaliste est forcément au service des autres, de la communauté universelle. C'est dans cette logique – qui peut paraître grandiloquente mais dont la sincérité est réelle et totale – que j'ai inscrit mon engagement».



Albert Camus, illustre figure du journalisme engagé.

De son parcours en Algérie dans les années noires du GIA, à ses

combats en France pour la laïcité et à ses prises de position contre l'extrême droite, voici le livre sans concession d'un véritable insoumis, un texte majeur qui remet les pendules de la démocratie à l'heure de nos valeurs

> RAOUL PIÉRARD VICE-PRÉSIDENT

Vos réflexions ...

L'éducation, la meilleure arme contre l'extrême-droite

« […] éclairer le passé, c'est mieux comprendre le présent, et se mettre en possibilité d'inventer un autre futur. » Jean Lemaître

Pour sa thématique consacrée à l'enseignement, la Maison de la Laïcité de Frameries reçut ce 9 novembre 2017 le journaliste Jean Lemaître, diplômé de l'ULB. L'ancien professeur de l'IHECS entama avec convivialité le sujet de la conférence-débat : « L'éducation, la meilleure arme contre l'extrême-droite », et se servit de son dernier livre¹ comme d'un tremplin pour aborder cette problématique redevenue cruciale à notre époque.

Recrudescence de la pensée extrêmedroitiste

Jean Lemaître rappela l'inquiétante montée des extrêmes droites en Europe, notamment la récente acquisition de 90 sièges de Députés par l'Alternative pour l'Allemagne au Bundestag², ou le succès des partis flamands N-VA et Vlaams Belang, récoltant à eux deux l'adhésion de presque 40 % des votants dans la moitié nord de notre pays. Parmi des dizaines d'autres exemples, on pourrait aussi mentionner la gigantesque manifestation organisée le 11 novembre 2017 à Varsovie par l'extrême droite³, mobilisant plusieurs dizaines de milliers de personnes en provenance de nombreux pays, marchant au rythme de phrases lapidaires qu'affilent les idéologies de tout acabit. La recrudescence de la xénophobie, du nationalisme, du recourt au concept erroné de pureté raciale se remarque dans de nombreux États occidentaux, sous des formes policées et trompeuses, séductrices et bienveillantes, ou affirmées de manière frontale, sans aucun faux-semblant.

La situation géopolitique mondiale renforce à son tour le succès des mouvements les plus à droite. En effet, beaucoup d'individus crient haro sur les demandeurs d'asile actuels qui, pour une bonne part, réchappèrent à des guerres et/ou des régimes politiques liberticides. Manipulés par des simplifications et des déroutages intellectuels, angoissés probablement par les actes terroristes perpétrés sur le sol belge, ces chasseurs modernes sorcières se laissent malheureusement séduire par l'idéologie intolérante ; la plupart d'ailleurs ignorent ou préfèrent oublier... - les deux millions de belges eux-mêmes en exode vers la France en 1940 pour fuir le régime nazi, ainsi que des centaines d'autres mouvements de groupes humains au cours de l'histoire pour se soustraire à diverses tyrannies meurtrières. Si fut exemplaire, jadis en Belgique, l'accueil des réfugiés chiliens échappant à la dictature de Pinochet, il faut bien remarquer que cette ouverture humanitaire n'existe plus désormais. même et surtout au niveau politique. « Le sang sèche vite en entrant dans l'histoire » chantait Jean Ferrat⁴, comme le rappela Jean Lemaître ; plus encore, ce sang est déjà nettoyé de la mémoire aseptisée des nouvelles générations.

Les résistances

Quel rempart dresser contre l'expansion épidémiologique des idées de l'extrême-droite ? La propagation de la mémoire, entre autres. Et pour la diffuser, il faut évoquer le passé

¹ LEMAÎTRE, Jean (2017). Le Jour où tout bascula: Sous l'occupation nazie, du côté de l'École Decroly, Arquennes, Memogames, p. 216, « Collection Arès »

² http://www.lalibre.be/actu/international/tour-d-horizon-des-mouvements-d-extreme-droite-en-europe-59c8fafccd70129e418c9ce0 - Vu en ligne le 12/11/17.

³ http://www.liberation.fr/planete/2017/11/11/pologne-importante-manifestation-nationaliste-pour-la-fete-de-l-independance_1609480 - Vu en ligne le 12/11/17.

⁴ Nuit et Brouillard, 1963

duquel trop de jeunes ne souhaitent plus s'embarrasser : aborder la Seconde Guerre Mondiale, expliquer les méfaits de l'idéologie nationaliste, retracer les actes de résistance, replacer les agissements humains dans leur contexte, etc. D'ailleurs, pour contre-exemple à la popularité croissante de l'extrême droite, le conférencier souligna que seul le Portugal semble actuellement épargné, sans doute encore marqué par la longue dictature salazariste – toujours fraîche, donc, dans la mémoire collective.

Se voulant lui-même passeur de mémoire, Jean Lemaître expliqua que grâce à son livre Le Jour où tout bascula, il souhaite mettre en avant les nombreux - et en général peu relatés - « petits » actes de résistance à l'envahisseur allemand. Car. si un nombre restreint de personnes réalisèrent des actes héroïques de résistance, il reste intéressant de regarder du côté de la multitude des gens de l'époque, de constater leurs comportements, leurs actes de résistance plus modestes. quoique pas forcément moins risqués pour leur propre vie. Une indication chiffrée : plus de dix mille résistants belges périrent tués durant la Seconde Guerre Mondiale. Et combien d'autres survécurent, réussissant à garder secrets - même jusqu'à aujourd'hui - leurs agissements contre le pouvoir de l'occupation?

Pour exemplifier cette résistance en sourdine et écrire son roman historique⁵, Jean Lemaître enquêta sur l'École Decroly – établissement ucclois-face à l'occupation nazie. Son ouvrage aborde la résistance quotidienne, mêlée de vie ordinaire, d'enseignants intégrés au réseau « Enseignement » du Front de l'Indépendance et grâce auxquels de nombreux enfants juifs ou des soldats anglais survécurent.

Médiocre médiacratie et enseignement saigné

Ce devoir de passeur de mémoire, Jean Lemaître regrette de ne pas le rencontrer suffisamment chez les journalistes. Pour lui, un journaliste se doit d'être engagé. Cependant – et il fut bien placé pour observer cette évolution –, les écoles de journalisme forment davantage des techniciens que des journalistes d'investigation : la plupart des cours de fond et de réflexion se voient supplantés par des cours consacrés aux techniques journalistiques, les nouvelles technologies utilisées pour enseigner escamotent souvent les articulations logiques d'un raisonnement complexe, les méthodes globales endorment gentiment les velléités de débat, etc.

Cela se ressent en particulier dans la qualité des médias télévisés ou radiophoniques les plus en vogue, qui sapent l'esprit critique des citoyens, simplifient ou anéantissent les références à l'histoire et à ses mécanismes, et prônent à outrance un pur divertissement impropre à immuniser les cerveaux humains contre les idéologies réductrices et populistes.

Peut-on attendre du secours des pouvoirs politiques ? Pas forcément. Alors que le Premier ministre se devrait d'occuper le poste de ministre de l'Éducation, selon Jean Lemaître, les structures de l'enseignement sont négligées, les investissements trop timides, les soutiens aux enseignants pas toujours opportuns. On observe plutôt une succession de directives souvent muselantes. quelquefois absurdes. De plus, comme le soulignait le conférencier, les pouvoirs politiques cautionnent implicitement des comportements inciviques, telles les fuites vers des paradis fiscaux - totalisant la moitié du PIB belge! Or, sans ces astuces financières pour échapper aux prélèvements par et pour l'État, les services à la collectivité

⁵ Les éditions Memogrames, où se trouvent publié le livre, ont mis en ligne le résumé du livre et une interview de l'auteur : http://memogrames.skynetblogs.be/archive/2017/01/24/le-jour-ou-toutbascula-8693595.html

disposeraient des fonds supplémentaires, notamment l'enseignement.

Sortir de la spirale régressive

Un défaut de mémoire ne prémunit pas contre le simplisme intellectuel, la pensée graduellement réduite à la binarité, ni contre l'érosion de l'esprit critique ; il effrite plutôt les défenses contre les préjugés, les stéréotypes idéologies simplistes. mentaux. les dangereuses autant que populistes. Une fois l'infection idéologique déclarée, le porteur aura tendance à placer au pouvoir les représentants démagogiques et pernicieux de ces crovances, leur laissant loisir d'encombrer davantage les canaux diffuseurs de mémoire. leur offrant l'opportunité d'infester plus encore des cerveaux convaincus par l'attrait du buzz. du superficiel, du futile, de l'éphémère, de la critique sur le mode 0 ou 1, ou par la pertinence des pensées formulées en maximum 140 caractères...

Comment sortir alors de cette spirale régressive dans laquelle l'on sent un arrière-goût des dystopies orwellienne et bradburienne⁶ ? Car la démocratie, pour fonctionner réellement, doit reposer sur un peuple informé, libre de penser et porteur de tous les outils mentaux essentiels à un débat ferme et respectueux. Peu avare en paroles – et cela fait du bien! –, Jean Lemaître insiste lors de la séance de dédicace: il faut retrouver le relationnel, tisser des liens entre les gens pour opposer sérieusement un contre-pouvoir aux tendances actuelles.

En guise de possible solution donc, les actes modestes de la multitude et le tissage d'un réseau pour faire sourdre une résistance discrète mais efficace et humaniste ; une solidarité pour protéger contre les dérives d'une démocratie imparfaite, certes préférable à d'autres systèmes plus rigides, mais encore trop éloignée de son sens étymologique. Jean Lemaître nous convie sur cette voie.

Mais subsistent une interrogation et un doute cruciaux : comment tout un chacun peut-il jouer ce rôle de passeur de mémoire ? comment transmettre aux personnes exclues des milieux culturels ou indifférentes à ceux-ci ? comment les intéresser et susciter en eux des débats libérateurs ? comment les amener à se forger une opinion fondée sur des faits et non sur des mythes ? comment, chacun à son humble niveau, leur ouvrir des portes ? Ce questionnement reste ouvert, et il devient certainement urgent d'y apporter des réponses, car même si de nos jours la Gestapo ne frappe plus à notre porte, un autre agent du pouvoir assure la relève : l'obscurantisme.

Frédérika et Sylvain Lecteurs assidus

Devenir bénévole!

Vous partagez nos valeurs?

Vous avez du temps libre et vous souhaitez vous rendre utile ? Vous avez le sens de l'écoute ? Vous appréciez les contacts humains ?

La Maison de la Laïcité de Frameries recherche des volontaires pour collaborer à ses activités et, notamment, pour rejoindre les équipes d'officiants de cérémonies laïques.

Accueil d'enfants dans la vie, dans la cité, dans la famille recomposée, Parrainages,

Unions libres ou mariages. Anniversaires de mariage : noces d'Argent, d'Or et de Diamant Funérailles

Nous vous offrons un encadrement professionnel, des rencontres de soutien, un cadre de travail agréable, une équipe dynamique et motivée.

Pour plus d'informations, n'hésitez pas à nous contacter à l'adresse courriel:

maisonlaiciteframeries@skynet.be

ou numéro de téléphone :

Tél.: +32 (0) 65 78 11 53

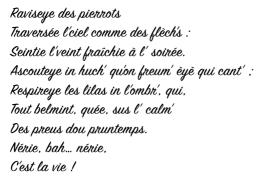


En direct de...

l'Académie Bosquètia

«C'est la vie»

Max Grégoire d'après Louis Aragon





S' reint compt', avu grand piaisé.
Què l'quînn' respire !
S' pourmèneye ; après, s'assîr'
Sus l' fraîch' pierr' dou qu'min
Ein ascoutant l' train qui, bie long. Chuffèl'.
Au matin. l' goût dou pan tout fraîch' ;
Au solau, l' couleur d'in pun...
Nérie. bah... nérie,
C'est la vie !

Tout belmint, piert' es temps
Ein ravisant in bras, tout nu, qui pass' d' vins l' lumiér'.
Marchie. Tout drout, ein ravisant, bie haut,
Les fweill's des arbr's.
Cachie après les mill' pètit's affair's
Qu'on n' viyoût pus d'habitud'.
S' reint compt' qu'on sait co songie.
Nérie, bah... nérie.
C'est la vie!

Aspireye à in bonheur, pur comm' el cristal D'in soirée d'esteu. Ascouteye el musiqu' d'in rire d'infant Nérie, bah... nérie. C'est pourtant tout çoula qui fait in' bell' vie !!!



Chères amies, chers amis,

Afin de pouvoir vous informer, en temps réel, de nos activités, nous vous invitons à nous faire parvenir votre adresse mail en adressant un courriel à:

maisonlaiciteframeries@skynet.be

Nos bénévoles mettront tout en œuvre pour y répondre dans les meilleurs délais.

Merci encore de votre compréhension.

Le comité exécutif.



Vous êtes lecteur!

Devenez rédacteur!

Pratiquons ensemble le libre dire!

A vos plumes, apportez-nous vos idées, faites-nous partager vos expériences, vos découvertes, vos lectures, vos questionnements, vos regrets ou vos espérances.

Et comme disait Raymond Devos:

«Vous savez, les idées sont dans l'air. Il suf-

fit que quelqu'un en parle de trop près, pour que vous les attrapiez !»

Le comité exécutif.

A Méditer...



« S'il m'est permis de vivre vieux, qu'on nous laisse au moins naître plus tôt. ».

Pierre Dac - Les pensées (1972)

« On peut être vieux à trente ans et jeune à quatre-vingt. »

Francis Bacon - De la Jeunesse et de la vieillesse (1625)





« Vieux foin est difficile à enflammer, plus difficile à éteindre. ».

Miguel de Cervantès - Les nouvelles exemplaires (1613)

